

Reims, 14 février 2022

Dieu utilise les grands de ce monde

En ce temps-là, l'empereur Auguste donna l'ordre de recenser tous les habitants de l'empire romain. Ce recensement, le premier, eut lieu alors que Quirinius était gouverneur de la province de Syrie. Tout le monde allait se faire recenser, chacun dans sa ville d'origine. Joseph lui aussi partit. Luc 2 / 1-2.

C'était la quinzième année du règne de l'empereur Tibère ; Ponce Pilate était gouverneur de Judée, Hérode régnait sur la Galilée et son frère Philippe sur le territoire de l'Iturée et de la Trachonitide, Lysanias régnait sur l'Abilène, Hanne et Caïphe étaient grands-prêtres. La parole de Dieu se fit alors entendre à Jean, fils de Zacharie. Luc 3 / 1-2.

La troupe de soldats avec leur commandant et les gardes des autorités juives se saisirent alors de Jésus et le ligotèrent. Ils le conduisirent tout d'abord chez Hanne. Celui-ci était le beau-père de Caïphe, qui était grand-prêtre cette année-là. Or, c'est Caïphe qui avait donné ce conseil aux autorités juives : « Il est de votre intérêt qu'un seul homme meure pour tout le peuple ». Jean 18 / 12-14.

Nous lisons toujours ces phrases liminaires mais qui se souvient de ces Romains et de ces Juifs, qui étaient les personnages dominants de leur temps ? Ils semblent appartenir seulement au décor car en vérité l'Évangile, c'est l'histoire de Jésus et ce sont ses paroles et sa vie qui sont importantes.

Pourtant, il faut bien interroger la pertinence de ces détails négligés. Que nous apprennent-ils sur l'écriture de la Bible ? sur la tactique de Dieu ?

Les évangélistes scrupuleux

Quand on écrit l'Histoire, il est indispensable d'être rigoureux : dans l'élaboration des faits, mais aussi dans leur chronologie, ce qui n'est nécessaire ni dans les légendes ni dans les romans où le récit commence par « il était une fois, il y a très longtemps... »

La mention des noms des divers responsables politiques et religieux, romains et juifs, dont l'existence n'est contestée par personne, dans cette Palestine du 1^{er} siècle, atteste donc d'abord du sérieux de ceux qui rapportent les faits.

Jean est un témoin direct : « nous avons vu » dit-il en ouverture de son évangile (Jean 1 / 14) ; il a donc aussi vécu dans le même contexte politique.

Luc, lui, avait annoncé son projet : « je me suis renseigné exactement sur tout ce qui est arrivé » (Luc 1 / 3).

L'un et l'autre cherchent donc à contextualiser au mieux l'action de Jésus. Leur effort permet de conforter son historicité : Jésus naît, parle, vit, meurt, ressuscite dans un monde complexe, organisé, précis, vérifiable par les autres sources historiques.

Notons que celle-ci ne présume pas de la foi : il n'y a rien à « croire » encore, il y a à admettre un fait. Malgré cela, il y a encore des personnes qui, au lieu d'assumer leur refus, contestent l'existence de Jésus : Michel Onfray le premier, et le président des libres penseurs dernièrement.

Cependant, si nous en restons à un Jésus historique (comme il y a le Quirinius et le Macron historiques), tout ce qu'il dira sera compris comme le produit du contexte.

L'ensemble de la Bible peut ainsi être lue comme un témoignage intéressant mais de quelque chose de très éloigné dans le temps.

Ceci est une vision qui ne tient pas compte de la dimension divine de cette histoire. Oui, on peut dire que deux histoires se croisent, une d'En-haut et une d'En-bas.

Un projet divin dans un schéma humain

Chacun de ces passages précise le contexte immédiat d'une action qui commence et qui est déclenchée, à vue humaine, par des responsables identifiés.

C'est bien Auguste qui décide, à Rome, de recenser ses ouailles.

C'est Hérode qui va faire décapiter Jean-Baptiste

C'est bien Caïphe qui influence son entourage pour faire mourir Jésus.

Et voilà trois actions qui, dans ces contextes, sont enclenchées :

Jésus va naître à Bethléem et non à Nazareth où vivaient ses parents

Jean-Baptiste va prêcher juste avant que ne commence le ministère de son cousin Jésus puis disparaître

Jésus va être condamné par Pilate puis crucifié.

Ces actions sont-elles des accidents ? ces hommes en sont les responsables ?

Oui, selon une chaîne causale humaine, historique.

Non, ou plutôt considérons, à la lumière du reste de la Bible, que ces hommes, sans le savoir, ont accompli une fraction, parfois tragique, du plan d'un Dieu qui sait où mènent leurs actions, à long terme.

En effet, le prophète Michée, plus de 700 ans auparavant, avait annoncé que le Messie naîtrait à Bethléem : « Et toi, Bethléem, Ephrata, tu es une localité peu importante [...] mais de toi je veux faire sortir celui qui doit gouverner en mon nom le peuple d'Israël [...] et voici la femme qui doit être mère aura un fils » (Michée 5 / 1).

D'ailleurs, personne ne conteste cette annonce puisque, quand les mages arrivent à Jérusalem, on leur indique bien Bethléem comme lieu de naissance du « Messie » en citant Michée (Matthieu 6 / 6).

Quant à la mort et la résurrection de Jésus, elle est le point nodal de sa mission, annoncée depuis 800 ans par Esaïe : « le Seigneur approuve son serviteur accablé, et il a rétabli celui qui avait offert sa vie à la place des autres » (Esaïe 53 / 10). Jésus présente plusieurs fois cette mission, qui ne semble pas avoir besoin d'intermédiaire : « Personne ne me prend ma vie, je

la donne volontairement. J'ai le pouvoir de la donner et j'ai le pouvoir de l'obtenir à nouveau. Cela correspond à l'ordre que mon Père m'a donné » (Jean 10 / 18).

Enfin, face à Pilate qui le menace en disant « ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te relâcher et aussi de te faire clouer sur une croix ? », il répond : « Tu n'as aucun pouvoir sur moi à part celui que Dieu t'a accordé » (Jean 19 / 10-11).

Deux questions demeurent alors :

Pourquoi Dieu utilise-t-il des hommes puissants, et parfois même méchants, comme ses instruments ? Comment comprendre sa temporalité ?

Un projet lisible seulement à distance

Traditionnellement, l'histoire ne concerne que le passé, que nous percevons a posteriori, ancrés dans notre présent, de manière rétroactive. C'est cette marche arrière qui nous permet de comprendre les faits : nous racontons les épisodes de la guerre à la lumière de son issue. Dans cette perspective, les faits ne sont plus isolés mais remis dans une chaîne causale plus ou moins longue qui les rend intelligibles. La durée entre eux est en partie effacée : nous parlons de 14-18 sans vraiment réaliser la longueur de ces 4 années.

Imaginons alors 800 ans ! C'est bien ce que font ceux qui ne s'étonnent pas que Jésus naisse à Bethléem.

Mais quand on est immergé dans le temps court, voire dans l'histoire immédiate, comme nous, nous ne percevons qu'une fraction de cette longue chaîne et ne pouvons en voir le sens. Comment ont compris les auditeurs d'Esaië ? Ils n'ont pas compris.

Comment ont compris ses lecteurs pendant 800 ans ? Ils ont attendu patiemment que le Messie vienne ; mais ils auraient aussi pu dire que Dieu avait oublié ou changé de projet.

C'est d'ailleurs ainsi que les Hébreux ont réagi en Egypte après que Moïse ait reçu cette promesse de libération, le peuple était convaincu : « ils comprirent que le Seigneur avait vu comment on les maltraitait et qu'il interviendrait pour les sauver » (Exode 4 / 31).

Seulement, et c'est toujours ainsi, le Seigneur, s'il révèle son but, le salut, il ne révèle ni la temporalité ni les modalités des étapes intermédiaires.

800 et 700 ans de silence après Michée et Esaië

Un pharaon qui redouble de férocité contre les Hébreux avant leur fuite et voilà Moïse qui s'adresse à Dieu : « Depuis que je suis allé parler au pharaon de ta part, il maltraite les Israélites et toi tu ne fais rien pour sauver ton peuple ! » (Exode 5 / 23).

La réponse vient à ce moment-là, c'est-à-dire trop tard pour ceux qui souffrent : « C'est maintenant que tu vas voir ce que je ferai au pharaon » (Exode 6 / 1).

Dans la même logique incompréhensible, surgissent « ces temps-là », les décisions d'Auguste, le commencement de la prédication de Jean-Baptiste.

Ce « maintenant » suscite bien des interrogations voire des révoltes. Pourquoi pas avant ? Des Hébreux auraient été épargnés, depuis des siècles, si Jésus était déjà revenu, nous aurions fait

l'économie de bien des souffrances terribles. Et pourtant, nous attendons encore ce Royaume promis. L'Apocalypse se termine avec cette promesse « je viens bientôt » (22 / 12).

Immergés dans notre histoire, nous ne pouvons lire les signes du progrès de cette promesse. Nous ne voyons même pas qui, parmi les grands de ce monde, Dieu utilise malgré eux. Nous nous impatientons, nous observons des événements graves.

Souvenons-nous, avec ces précisions historiques, que Dieu est le Créateur, qu'Il a un projet et les moyens de la réaliser. Ce projet est à notre bénéfice parce qu'Il nous aime.

Mais acceptons de rester en dehors de son organisation

Dans la confiance : Jésus, annoncé, est venu en son temps. Il reviendra en son temps, à travers des circonstances qui nous échappent mais notre histoire est bien dans sa sûre main.

Amen !

DR